

# L'EXPOSITION DE PARIS

## DE 1889

Prix du numéro : 50 centimes.

40 NUMÉROS. — PARIS ET DÉPARTEMENTS : 20 FR.

Adresser les mandats à l'ordre de l'Administrateur.

Journal hebdomadaire. — 6 novembre 1889.

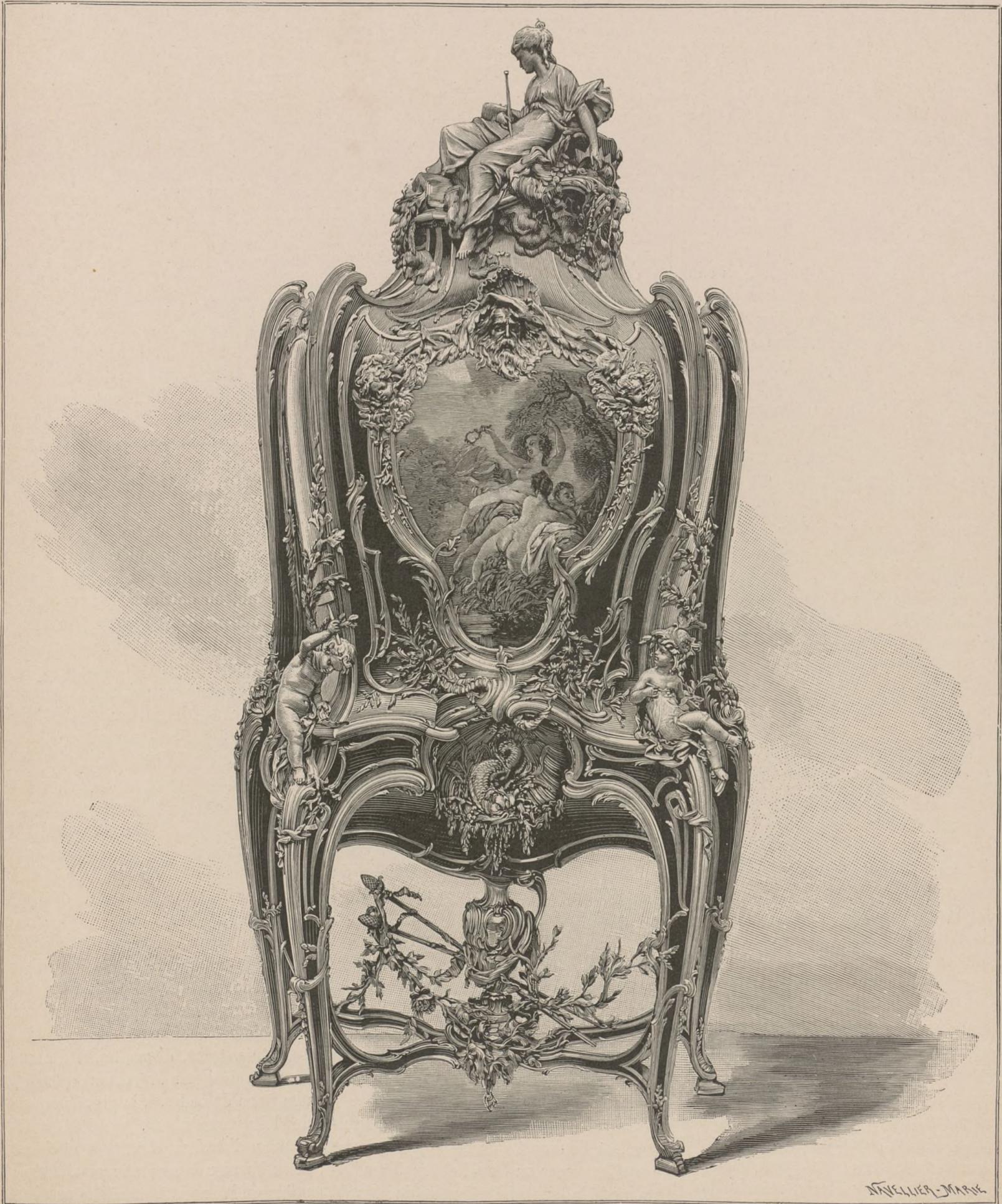
N° 50

BUREAUX : 8, RUE SAINT-JOSEPH. — PARIS

Prix du numéro : 50 centimes.

40 NUMÉROS. — PARIS ET DÉPARTEMENTS : 20 FR.

Adresser les mandats à l'ordre de l'Administrateur.



COFFRE A BIJOUX ENRICHI DE BRONZES CISELÉS ET POLIS.  
Exposé par M. ZWIENER.

Ayuntamiento de Madrid

## LES DESSINS

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE<sup>1</sup>

Comme peintres de mœurs proprement dits, voici Carle Vernet et Boilly. Du premier, deux grands dessins de sport, le *Pesage* et l'*Arrivée*, avec les cavaliers aux costumes étriqués, aux vilains chapeaux hauts de forme, les chevaux maigres et effilés, du type nerveux que l'artiste affectionnait. De Boilly, très joli choix de dessins. Il en est un bon nombre qui ont été lithographiés soit par l'artiste lui-même, soit gravés par Debucourt. Par exemple, certains groupes de têtes, de cet insupportable genre dit *physiologique*, et qui, ayant la prétention de rechercher le caractère, n'aboutit qu'à la grimace. Quoi qu'il en soit, ces dessins sont meilleurs que les lithographies connues. A signaler deux *Scènes de brigands* qui ont été, je crois, gravées par Debucourt. Elles sont bien curieuses comme spécimen du vieux genre mélodramatique. O Pigault-Lebrun ! ô Pixérécourt ! vous les eussiez reconnus pour vôtres, ces brigands de l'Ambigu, trop laids, trop en haillons, trop sinistres. Dans un des deux tableaux, on les voit faire main basse sur les richesses d'un salon, où, sur un canapé, une jeune mère (!) est étendue, endormie, tenant un enfant entre ses bras. Par miracle, et heureusement pour lui, ce couple somnolent ne se réveille pas... Par la porte entr'ouverte, on distingue le maître de la maison, qui survient, le pistolet à la main, avec des valets armés de fusils. Sauvé ! merci, mon Dieu !

D'ailleurs nous avons mieux que cela, de Boilly ; j'entends mieux comme conception. Par exemple, un dessin de *deux jeunes filles*, joliment troussées ; la *Leçon de musique* et la *Leçon de dessin*, deux compositions un peu roquentines, où l'on retrouve quelque écho des élégances passées.

Et la nature, dans tout cela, que devenait-elle ?

Elle avait pourtant été bien célébrée, grâce à Jean-Jacques. Mais personne ne se souciait de la regarder de près et de l'aimer pour elle-même. C'est dire que l'on trouve peu de paysagistes de cette époque, à l'Exposition des dessins. C'est à peine si l'on peut compter comme tel un *arrangeur*, un décorateur comme Hubert Robert, qui paraît ici avec les « ruines » connues, et un assez joli dessin de *Notre-Dame de Paris*, vue du Petit-Pont. Une curiosité : un coin de forêt à la gouache par Bruandet, un des précur-

seurs du paysage moderne ; Swebach y a dessiné des figures, et cela forme une collaboration assez originale.

Mais après cette foule de petits maîtres, arrivons aux maîtres véritables, que nous avons fait un peu attendre. Nous eussions déjà nommé David, si nous avions voulu faire ici un travail de chronologie, et non une simple promenade. L'influence de David sur son temps est considérable. Il est le père, par un singulier phénomène, des deux Écoles qui se sont disputé, au milieu de ce siècle, une préséance qui nous paraît déjà puérile : les classiques et les romantiques. Il est en effet tantôt classique à outrance, comme nous le voyons avec le dessin pour le *Serment des Horaces*, qu'a prêté M. Bonnat, tantôt réaliste très décidé et très vivant, avec la feuille des superbes croquis rehaussés, études pour le *Serment du Jeu de Paume*, qui appartient à M. Chéramy. A défaut de pièces plus importantes et plus variées, ces deux-là suffisent pour montrer le maître sous son double aspect.

Si David est un peu froid et rébarbatif, que de grâces attirantes dans les dessins de Prud'hon ! Ah ! l'adorable rêveur ! Il est assez richement représenté à l'Exposition des dessins ; il semble qu'on ait voulu compenser ici l'insuffisance, en ce qui le concerne, de l'Exposition de peinture. Même quand par le choix du sujet il confine à la romance sentimentale, même quand il paraît sacrifier au goût de son temps, il s'élève toujours beaucoup plus haut qu'aucun autre par l'exquise harmonie du coloris (est-il besoin de rappeler ici qu'on est *coloriste* avec le seul crayon noir ?), par la souplesse du modelé, par l'élégance pure des lignes. Voici l'*Automne*, charmant et célèbre petit bas-relief d'amours vendangeurs ; voici « Le coup de patte du chat, ou les peines que l'Amour nous cause », un dessin qui vaut mieux que son titre, car il nous montre un ravissant couple de bambins, l'une explorée, l'autre rieur, une comédie de toute éternité. Voici encore une esquisse de la *Famille malheureuse*, des dessins des *Muses*, une étude pour le fameux tableau de la *Vengeance divine*, enfin des compositions décoratives où se révèlent les tendances allégoriques de l'esprit de Prud'hon, celle-ci, par exemple : « La sagesse unit la Loy (*sic*) avec la Liberté qui appelle à cette union la Nature avec tous ses droits. »

On voit peu à peu les mouvements accentuer, et l'on sent que l'art du dessin ne peut demeurer où David et Prud'hon lui-même le laissent. La nécessité de plus de vie, de plus de passion, de plus de frémissement, se fait de plus en plus impérieuse à mesure que le siècle marche. Voici

Géricault, qui a eu le temps de révolutionner notre École, s'il n'a pas eu celui de donner tout entière sa propre mesure. Voici Gros, qui n'a jamais cru faire des chefs-d'œuvre quand il produisait ses immortelles épopées, tant il subissait la tyrannie morale de David. Je dois dire que Gros est ici fort mal présenté ; ce n'est pas le petit portrait d'enfant que nous voyons ici qui peut donner une idée de ce grand et puissant dessinateur. Pour Géricault, cela peut passer : le *Nègre à cheval*, la *Course de chevaux libres*, l'étude pour la *Méduse*, le beau dessin à la plume d'*Hercule étouffant Antée*, nous le ferions à peu près comprendre, s'il n'était pas peintre avant tout et par-dessus tout.

De Géricault au mouvement romantique, la transition est toute naturelle, et voici en présence les deux camps ennemis, et surtout les deux illustres chefs, Ingres et Delacroix. Si nous prenons d'abord Ingres, nous le trouverons ici représenté par un magnifique panneau de dessins et d'études. Mais quel réaliste que ce classique, surtout dans ses célèbres petits portraits à la mine de plomb ! Avec quelle précision impitoyable il a raconté les traits, le costume, l'esprit même de ses contemporains ! Le portrait de M<sup>me</sup> Besnard (1819) ; de M. Thévenin, de M. et de M<sup>me</sup> Chauvin, etc., sont de bien précieux documents sur notre société bourgeoise dans la première partie de ce siècle. On est attiré par ces petites mines de plomb, au détriment des autres dessins, où le maître se montre plus conventionnel et plus guindé. Par exemple, un grand rappel de l'*Apothéose d'Homère*, des études pour ses principaux tableaux, des fragments de nu, etc. Il faut cependant citer à part une aquarelle de l'*Odalisque*, semblable à la peinture du Louvre, mais avec un fond très curieux qui n'est pas dans le tableau : ce sont des femmes de sérail, l'une dansant, l'autre jouant des instruments, d'autres encore couchées sur des coussins, ces dernières dessinées d'une façon absolument réaliste, il faut le répéter.

Car le rêveur, n'en doutez pas, c'est Delacroix : c'est la poésie hugotique, c'est l'ode romantique, ce sont les *Orientales* ! Ingres, c'est la prose, à côté de ce flamboiement d'images et de couleurs. Les *Orientales*, disons-nous. Comment, en effet, désigner autrement que comme une page de ce livre, la grande aquarelle de l'*Improvisateur*, où l'on voit un groupe d'Arabes, hommes et femmes, attentifs aux danses et aux chants d'un poète en burnous ? Quand Delacroix s'astreignait à étudier la nature, c'était encore du surhumain qu'il lui fallait. Pour se délasser d'*Hamlet* ou d'*Othello* (dont

1. Voir le n° 49.

nous voyons ici des scènes puissamment dramatiques), il retraçait à la plume des lions rugissants, des ébats de tigres, et il en rendait à miracle, comme le prouvent les dessins appartenant à M. Robaut, la fauve énergie.

Puisque nous sommes en train de parler de ces terrifiantes bêtes, il sera fort à propos de signaler les admirables aquarelles de Barye qu'on n'a pas manqué d'exposer. On sait que le grand statuaire poursuivait souvent, le pinceau à la main, le rêve qu'il a surtout réalisé avec son ébauchoir. C'était en quelque sorte un délassement. La récente exposition de l'École des Beaux-arts a montré de ces aquarelles de nombreux spécimens; il n'y en avait pas de plus beaux que ceux que nous voyons ici : *l'Eléphant mort*, à M. Burty, les *Buffles*, à M. Hayem, ou cet effroyable *Combat d'un serpent et d'un tigre*, où les replis gluants et sombres de l'énorme reptile vous donnent positivement le cauchemar.

Peut-être, sauf Delacroix, l'écoleromantique n'est-elle pas très largement montrée. Il est certain qu'il y avait plus d'une exhumation curieuse que l'on n'a pas eu le goût ou le loisir de faire, et c'est dommage, au point de vue historique. Comme pièces les plus curieuses, nous citerons une curieuse *Fuite en Égypte*, de Célestin Nanteuil, du genre que Bergerat appellerait « moyenâgeux »; des vignettes de Tonny Johannot; et un magnifique dessin rehaussé, de grandes dimensions, de Decamps, épisode de son tableau *La Bataille des Cimbres*.

Au mouvement romantique se rattachent, sinon quant au genre, d'une manière bien précise, du moins quant à l'esprit, les chantres de l'épopée impériale. Ici, c'est tout à fait insuffisant, sauf en ce qui concerne Raffet et Bellangé. Horace Vernet, encore, peut passer à la rigueur, avec deux cadres renfermant d'assez nombreuses études, types militaires, portraits d'officiers, etc. Mais Charlet, le bon Charlet, le peintre des grognards et des conscrits, l'Homère des casernes, le brave apologiste des tourlourous, ne montre de lui que ce pauvre petit dessin du *Vieux vagabond*, qui est à peine de lui : en vérité, c'est dérisoire!

Enfin, nous pourrions nous dédommager avec d'autres maîtres humoristes que du moins on n'a pas négligés, et fort heureusement. On a fait une part honorable à Daumier, à Henri Monnier et à Gavarni, dont on reconnaît à présent la haute valeur artistique. Daumier, un des plus puissants et des plus significatifs peintres de mœurs de ce temps-ci, est représenté par les *Pièces à conviction*, lugubre scène de tribunal, le *Plaidoyer*,

étourdissant de comique, le *Wagon de 3<sup>e</sup> classe*, etc., etc. Henri Monnier n'a que deux aquarelles, mais elles sont fort belles. L'une montre des *Héritiers avant l'ouverture d'un testament*, bourgeois anxieux et solennels; l'autre, l'immortel *Joseph Prudhomme*, avec, de la main du dessinateur, cette mirifique et célèbre sentence :

« Je maintiens mon dire; si Bonaparte fût resté lieutenant d'artillerie, il serait encore sur le trône! »

Après ces gaietés si françaises, c'est-à-dire marquées au meilleur coin de l'observation et du bon sens, il nous faut revenir à des préoccupations plus graves. Nous sommes devant le magnifique panneau des pastels et des dessins de Millet. Tout ce qu'on pourrait dire ne serait ici que banalité et redite. Il suffira de signaler la répétition, au pastel, de *l'Angelus*, précieux morceau qui appartient à M<sup>me</sup> Røederer, la *Bergère*, la *Fuite en Égypte*, le *Cavalier au bord de la mer*, la *Paysanne assise*, le *Bouquet de marguerites*, qui sont à M. H. Rouart, un des plus intelligents et des plus affables collectionneurs de Paris; la *Gardeuse d'oies*; le *Berger et son troupeau*; la *Baratteuse*, du Luxembourg; le *Paysan assis*, aussi beau que *l'Homme à la Houe*, etc., etc. Nous pouvons caractériser d'un mot cet ensemble de dessins et de pastels : si, par un cataclysme déplorable, les peintures de Millet étaient toutes détruites, nous pourrions nous consoler avec ceci, car nous aurions encore tout Millet!

Les paysagistes, gloire de l'École française, se groupent tout naturellement autour de ce maître, quelques-uns l'égalant, aucun ne le dépassant. On voit à l'Exposition de fort beaux et variés dessins de Corot (dont quelques intéressantes figures), Jules Breton, Jules Dupré, Daubigny, Rousseau; avec le clan des orientalistes, Guillaumet en tête; et cela nous fait penser que nous aurions tort d'oublier les compositions si graves de Bida.

Mais comment ne pas commettre d'oubli dans un pareil ensemble, ou plutôt comment ne passer résigné à des sacrifices? A mesure que nous nous rapprochons, les choix deviennent plus embarrassants, car la lutte n'est point terminée. A côté d'un maître simple et consciencieusement hollandais comme Bonvin, voici de terribles militants comme Courbet, Manet. De Courbet on voit un très beau dessin, étude pour les *Demoiselles de la Seine*, et un portrait du philosophe Trapadoux, type bizarre des mœurs de notre temps. Cette curieuse effigie appartient à M. Antonin Proust. De Manet, une *Femme couchée*, un *Guitariste*, et divers

portraits dont un de Constantin Guys, le dessinateur aujourd'hui pour le moins nonagénaire. Déjà de son temps Baudelaire l'appelait le vieux Guys! Il lui accordait du génie. Il aurait dû être exposé quelques-uns des dessins endiablés de C. Guys, ne fût-ce qu'à titre de curiosité, et indépendamment de leur valeur documentaire. Mais on ne saurait penser à tout.

L'art d'académie est représenté par les dessins de Baudry, Élie Delaunay, etc.; l'art anecdotique et vivant, par de très beaux dessins et aquarelles d'A. de Neuville, prêtés par M<sup>me</sup> de Neuville; enfin, le grand art décoratif, par les sanguines de M. Puvis de Chavannes, et deux des célèbres cartons de Chenavard pour la décoration projetée du Panthéon.

Les artistes les plus célèbres parmi nos contemporains ont tous au moins un petit coin, mais à quoi bon citer spécialement tel ou tel morceau de MM. Ribot, Fantin-Latour, Bracquemond, J.-P. Laurens, Raffaëlli, Lhermitte, etc., etc.? Les uns sont vus dans tout leur éclat à l'Exposition décennale, dont nous n'avons pas à parler ici. Les autres, comme M. Ribot, sont absents de l'Exposition décennale, et c'est pour nous un vif regret. Mais qu'il nous soit du moins permis de signaler, à propos de l'Exposition décennale des dessins, qui confine à celle que nous venons de passer en revue, son absolue insignifiance. Tout ce qu'on peut y signaler, ce sont de beaux pastels de M. Poinelin; d'importants fusains de M. Lhermitte; de curieuses études de mœurs de M. Raffaëlli; des dessins de M<sup>me</sup> Marie Cazin, où l'on est en communication avec un esprit contemplatif servi par une main attentive; une grande aquarelle de M. Meissonier; et enfin, parmi les œuvres de jeunes, des pastels de M. Maurice Éliot, qui, comme ses peintures, promettent un des meilleurs artistes de l'avenir.

Cela, c'est bien quelque chose, dira-t-on? C'est trop peu si l'on considère que l'Exposition décennale des dessins contraste par sa pauvreté et ses lacunes avec la riche exposition rétrospective que nous venons d'étudier. On sera de notre avis, si nous avons réussi à faire comprendre, comme nous la sentons, l'importance de ces feuillets d'album ou de calepins, que les ignorants seraient tentés de dédaigner ou de regarder comme de simples préparations, mais que les gens bien avisés recueillent et conservent précieusement, comme le complément et l'éloquent commentaire d'œuvres glorieuses.

ARSÈNE ALEXANDRE.

## LA GRANDE-BRETAGNE

La Grande-Bretagne, c'est-à-dire le Royaume-Uni et ses plus importantes colonies, est le pays qui occupe le premier rang dans l'ensemble de l'Exposition Universelle parmi les nations étrangères qui ont pris part au grand tournoi pacifique de 1889.

Ses diverses expositions occupent une superficie totale de 232,845 pieds carrés, et sont distribuées, au Champ de Mars, au Trocadéro, au quai d'Orsay et à l'Esplanade des Invalides, de la façon suivante :

Beaux-Arts, au rez-de-chaussée du Palais des Beaux-Arts ;

Industries diverses, colonies de la Nouvelle-Zélande et d'Australie, Palais des groupes divers ;

Diamants du Cap, avenue de La Bourdonnais ;  
Métallurgie et Machines, Galerie des Machines ;

Wagons, trains et appareils de chemin de fer, avenue Centrale et galerie Est ;

Arts libéraux, exposition rétrospective des moyens de transport, maison de thé de Ceylan, Palais des Arts libéraux ;

Pavillon Indien, avenue de Suffren ;

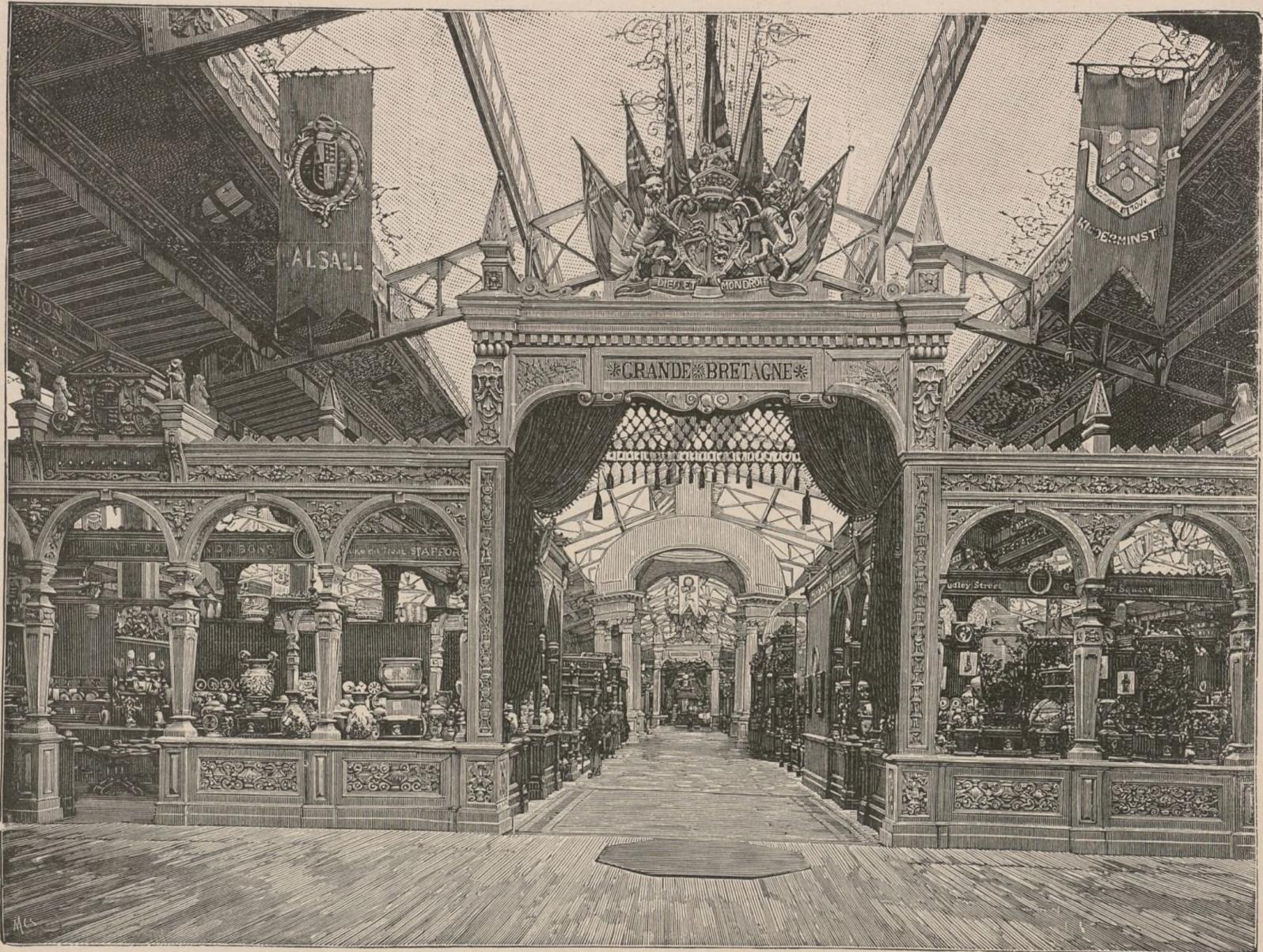
Productions du sol, agriculture, laiterie, mai-

son démontable, colonie du Cap de Bonne-Espérance, boulangerie et pâtisserie, vins et liqueurs, quai d'Orsay, à droite et à gauche du pont des Invalides ;

L'économie sociale à l'Esplanade des Invalides ; les vins de l'Australie, jardins du Trocadéro ; enfin, pour le service de la section britannique, le Pavillon Humfreys en bordure du chemin de fer Decauville.

Toutes ces industries sont représentées par 781 exposants, dont 644 pour l'Angleterre proprement dite, 8 pour le Pavillon Indien, 44 pour l'économie sociale, 12 pour le Cap de Bonne-Espérance, 71 pour l'Australie.

MM. Galloway et Sons, de Manchester, figu-



PORTE DE LA SECTION DE LA GRANDE-BRETAGNE.

rent parmi les exposants de l'Angleterre, pour les fontaines lumineuses placées au centre du jardin.

Vingt-deux grands fabricants et les corporations de 48 villes anglaises ont concouru à la décoration des diverses sections de la Grande-Bretagne.

La principale de ces sections est celle des Industries diverses, dans laquelle on pénètre par la galerie des Beaux-Arts et par cinq grandes portes ornées de frontons de fer et de lampes suspendues.

Ces portes donnent accès à un grand vestibule dont les murs, tapissés de très beaux papiers peints, sont ornés des photographies de la famille royale, au-dessous desquelles sont rangés de beaux vases céramiques des meilleures fabriques du royaume.

A l'extrémité de ce vestibule, côté de l'avenue de La Bourdonnais, et placés extérieurement, sont rangés de superbes spécimens des marbres des différentes régions du royaume ; à l'autre extrémité, nous trouvons les tuiles vernissées de la maison Doulton, des grands médaillons, des appliques.

A la porte centrale du vestibule est suspendue une très remarquable horloge à sonnerie.

La façade de l'Exposition donnant sur le vestibule est en carton-pierre, style Élisabeth ; elle présente trois grandes arches décorées de belles draperies en velours et surmontées des armes et des drapeaux de la Grande-Bretagne, qui donnent accès sur les grands passages des galeries.

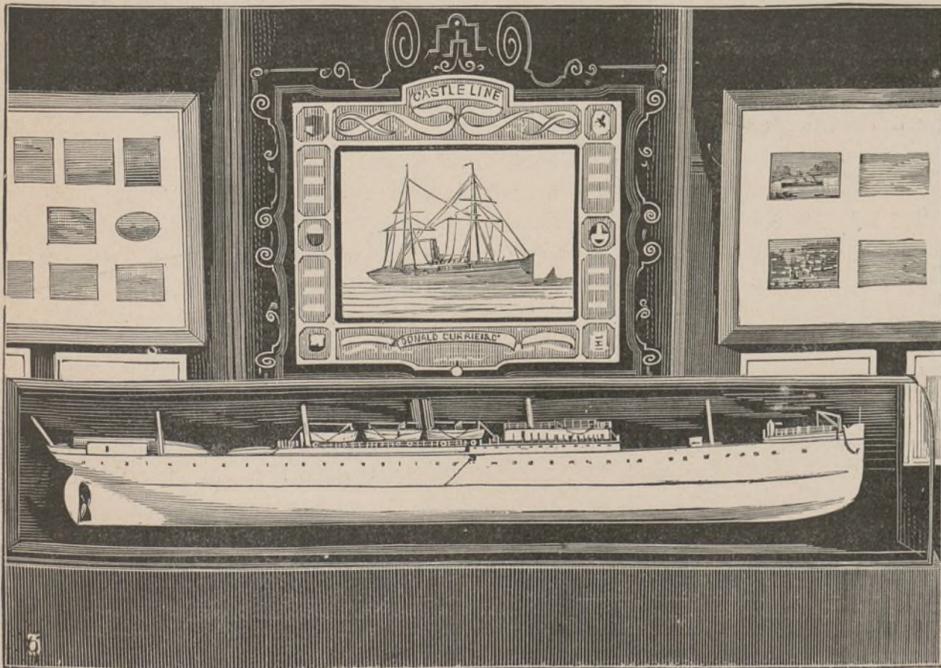
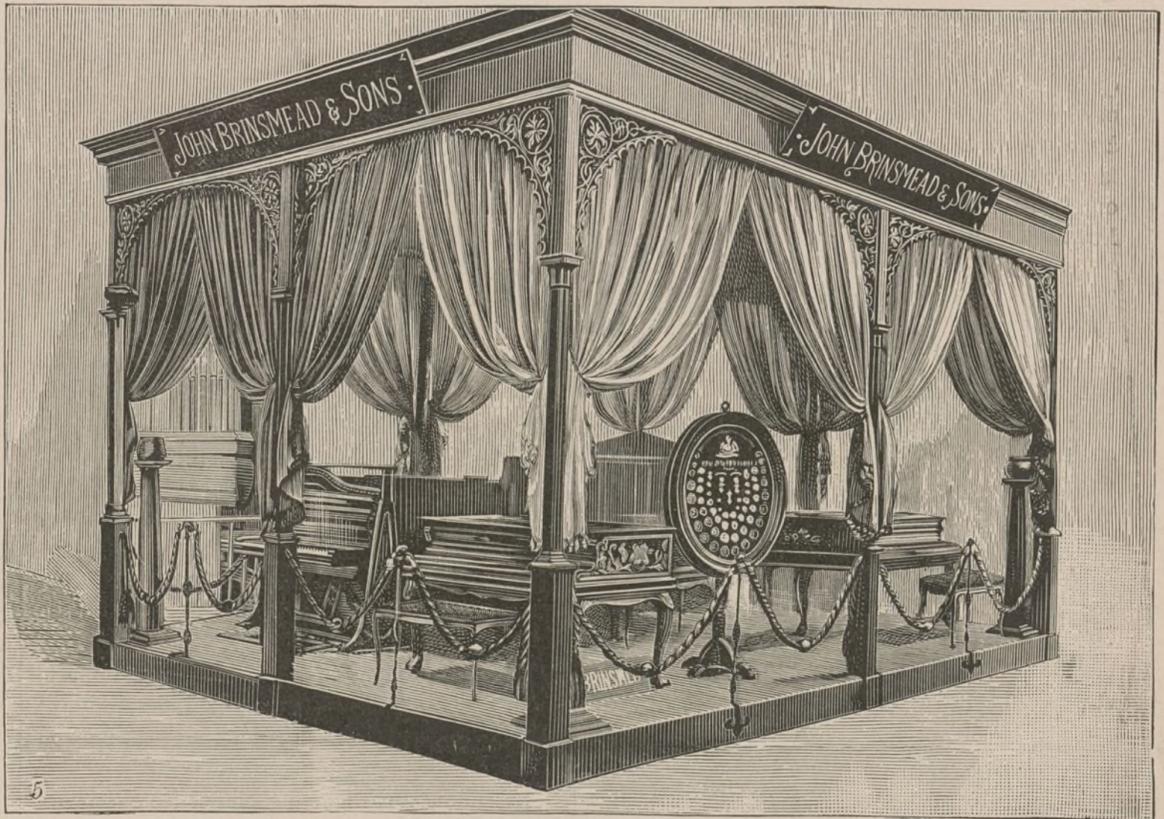
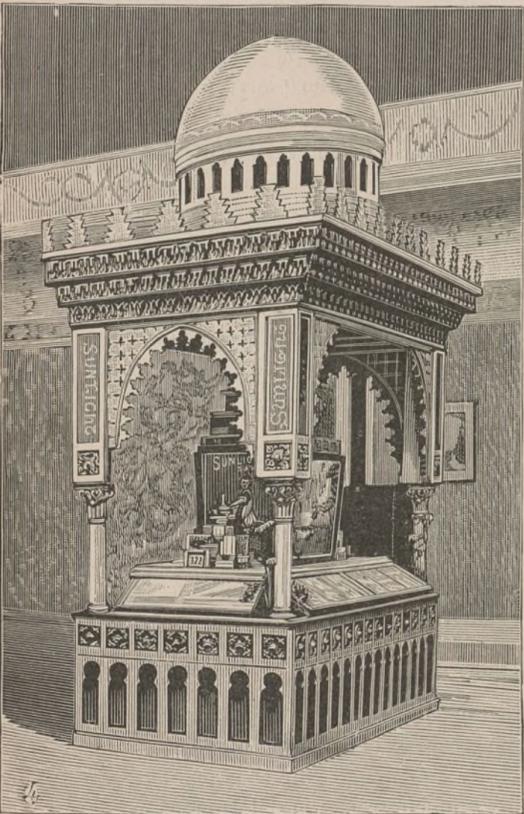
Quatre entrées de moindres dimensions sont ouvertes sur les produits de la céramique,

une des parties les plus importantes de l'Exposition anglaise.

Enfin, et formant un fronton arrondi supporté par quatre colonnes de style national, les portes sont surmontées d'ours tenant le cimier royal du comte de Leicester, le célèbre favori de la reine Élisabeth.

Sous le velum qui couvre les 42 panneaux formant le toit de la section, diverses ornementsations en saillies, mélangées des armes et des bannières des 48 corporations des principales villes du royaume, complètent la décoration générale.

Dans l'angle gauche de la section, un court est réservé aux colonies de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. On y pénètre par un portique composé de blocs représentant la quantité d'or recueilli en Australie depuis 1849 jusqu'à nos



INSTALLATIONS ET VITRINES DE LA SECTION DE LA GRANDE-BRETAGNE.

jours, et équivalant à une valeur d'environ cinq milliards.

La section industrielle anglaise se termine sur la galerie faisant face aux sections de la Belgique et du Danemark. Le capital de garantie réuni par le comité organisateur s'élève à la somme de 16 800 livres sterling (400,000 fr.).

Intérieurement, les différentes classes industrielles forment quatre groupes principaux : la céramique, le mobilier et accessoires, les industries textiles et le vêtement des deux sexes, les produits des mines bruts et manufacturés.

La céramique occupe une place prépondérante. Parmi les grandes maisons dont les produits sont les plus remarquables, nous devons citer : les maisons Doulton et Co, pour ses poteries de grès vernis, ses faïences et fourneaux en terre cuite; Copeland et Sons, pour ses très belles poteries; Brown-Westhead, Moore et Co, pour ses remarquables porcelaines et terres cuites; Brownfield Sons, vases artistiques et porcelaine, poteries, services de table; Maw et Co, pour ses carrelages, mosaïques, murs, cheminées, poteries, majoliques et lustre persan.

La médecine et l'hygiène publique sont représentées par la *Provident Surgical Appliance Society*, et les instruments et appareils électriques de Gray et Son, Joseph. Dans le mobilier et les accessoires nous remarquons la belle salle à manger de la maison Armitage, G. Faulkner; les beaux meubles d'art de Baker et Clack; les excellents accessoires de la maison Wilson, Lawrence.

La cristallerie et la verrerie nous offrent des beaux spécimens des maisons Shrigley et Hunt, Webb et Sons, dont le cristal coloré est de belle fabrication.

Les tapis des maisons Crossley et Sons, Treloar et Sons; les linoléums des maisons Mitcham, Naim et Co, sont à citer, ainsi que les papiers peints des maisons Jeffrey et Co, Woolaurs et Co.

Dans la coutellerie, citons la maison Morton.

L'orfèvrerie et l'argenterie sont, en général, représentées par des produits plus riches qu'élégants; citons cependant les objets présentés par la *Goldsmiths' et Silversmiths' Company* et par *Goldsmiths' Alliance*.

Le vêtement et les accessoires nous offrent de très confortables produits : les waterproofs de la maison Bartrum et Co; les différents objets de toilette de Christy et Co; les costumes de Redfern et Sons, de Nicoll et Co; les spécialités de la maison Randall, Henry Edward, pour le lawn-tennis et les exercices de gymnastique.

Les broderies remarquables des maisons *Ladies' Work Society*, Blackborne et Co, Cash.

Les travaux exécutés par les élèves de l'école d'horlogerie de Northampton Square, à Londres; les chronomètres de Grimshaw et Baxter et ceux de Kullberg; les belles montres de Weill et Harburg.

Les appareils de chauffage et d'éclairage sont nombreux et à leur confortabilité on devine à quel pressant besoin ils répondent dans la froide Albion; nous citerons particulièrement les appareils des maisons Clarke, Wilson et Sons, Yates, Sugg et Co.

L'industrie textile a fourni un bon contingent d'exposants; parmi ses produits les plus remarquables nous citerons ceux de Barlow et Jones, Jaynes et Co, Robinson et Cleaver, York Street Flax Spinning Co.

La joaillerie de M. Crouch et les pierres précieuses de MM. Mallett et Son sont remarquables.

L'armurerie anglaise a toujours été citée pour ses très excellents spécimens d'armes de chasse, et les maisons Brazier et Sons, Lancaster, Richard et Co, Scott et Son, ont tenu à honneur de soutenir la vieille réputation anglaise. Nous remarquons aussi les sabres, les lances, revolvers et équipements des maisons Welley et Son, Mole et Sons, Kynoch et Co, Eley Brothers.

Il faut citer encore l'Association industrielle de Donegal, qui a pour but d'encourager l'industrie privée dans les villages pauvres d'Irlande. Elle a fait faire au tissage, à la teinture, à la broderie et à l'industrie de la dentelle de remarquables progrès dans le pays. La toile irlandaise, d'une belle finesse de tissu; la dentelle Kell, dans laquelle les couleurs obtenues par l'introduction des fils de différentes nuances, est fort admirée; le point de Youghal; la guipure irlandaise. A signaler également les différents jeux, cricket, crosse, lawn-tennis, etc., des maisons Cobbett's et Feltham.

Les épingles, broches, serrures de sûreté, engins de pêche des maisons Kirby, Melward et Sons, Thomas et Sons, Turner, Wiggin, Woodfield, sont de très belle qualité. Il en est de même des produits pour l'équitation, la chasse et la pêche des maisons Allcock, Corswell et Hardy Brothers.

Parmi les produits chimiques et pharmaceutiques, nous remarquons la belle exposition de la maison Burroughs, Wellcome et Co, dans laquelle nous trouvons une collection complète d'éponges artificielles, de vins ferrugineux au jus de viande de bœuf, de globules d'eucalyptus, d'hugeline, de lunoline, reupe, de cold-cream et de pommades variées. Viennent ensuite les produits divers : antipyrine, citrate de caféine, borax et ses dérivés, alcali, différents sulfures, oxygène pur, ammoniac et autres sels de chromium, des maisons Bishop, Brumer, Chance, Continental Oxygen Co, Griffiths, Harris, Jeyes Sanitary Compounds Co, Lever Bros, Scott, etc.

Les fers forgés et ouvragés des maisons Proctor et Gardiner sont remarquables par la finesse du travail.

La très importante exposition de parfumerie nous révèle les goûts particuliers des Anglais : savons Pears, eaux de toilette de la maison Zeno.

Les chaussures de Mansfield et les chapeaux de M. Mills ont bien ce caractère de confortabilité si cher à nos voisins.

*Australie, en avant!* conclut la brochure de M. Julian Thomas, qui nous initie d'une façon très complète sur la situation actuelle de cette colonie superbe qui a plus de 7 millions de kilomètres carrés de superficie, et qui fut découverte, en 1542, par un pilote français, Guillaume le Testu. Ce ne fut qu'en 1688 que l'Anglais William Dampier foula du pied le sol australien dont l'avenir prospère est dès aujourd'hui assuré. Aussi est-ce par une porte d'or que l'on pénètre dans son exposition.

En face de cette porte, une immense décoration murale nous donne la carte du continent australien et des îles de la Nouvelle-Zélande, ayant, de chaque côté, des peintures murales représentant les principales scènes de la vie du colon de Victoria, chasse, pêche, vendanges, recherche de l'or.

Les principaux produits de cette exposition coloniale consistent en minerais d'or, d'argent, de cuivre; de très belles peaux et fourrures, du tabac; des plumes, laines, bois, oiseaux, pois-

sons et quadrupèdes empaillés, fleurs et plantes desséchées; enfin, un groupe de naturels australiens et de très nombreuses photographies complètent la physionomie de ce pays d'avenir, qui nous montre aussi de très belles céréales.

Dans le jardin du Trocadéro, en face de la galerie des Monuments historiques, l'Australie a élevé un élégant pavillon dans lequel quinze exposants australiens présentent à la dégustation du monde entier des vins d'excellente qualité.

En dehors de cette section des industries diverses, face à l'avenue La Bourdonnais, l'Angleterre nous montre les produits de ses mines de houille, et nous reconnaissons que ces spécimens sont de la plus belle venue; on leur a donné des vitrines pour cadre, tout comme à de riches joyaux.

En passant devant ces produits pour gagner la Galerie des Machines, nous rencontrons le pavillon des diamants du Cap, dans lequel est représentée la mine de Kimberly dans tous les développements de son exploitation. Les nombreux spécimens de minerais extraits des mines du Cap sont soumis à la taille par un personnel amené de la colonie, sous les yeux du public qui peut ainsi se rendre un compte très exact des divers procédés employés pour transformer un caillou brut en une pierre étincelante sous les rayons lumineux.

Dans la partie est de la Galerie des Machines, côté de l'avenue La Bourdonnais, la Grande-Bretagne est représentée par 144 exposants, dont les produits offrent toute la gamme des machines et appareils divers créés pour les besoins si multiples de l'industrie et du commerce. Il faudrait presque un volume complet pour raconter toute l'importance de cette grande exposition.

Plus loin, dans la direction nord, section internationale des chemins de fer, nous trouvons 23 exposants anglais présentant tous les perfectionnements apportés soit dans la fabrication et la pose des rails, soit dans la construction ou l'aménagement des locomotives et des wagons, machines électriques appliquées à la traction du train, système d'éclairage des wagons, signaux, tramways de différentes formes, etc.

Dans la partie est de cette section, la Grande-Bretagne est encore représentée, dans la section des télégraphes et des appareils électriques, par 21 exposants présentant tous les perfectionnements apportés à ces deux branches très importantes de la vie industrielle et commerciale.

Non loin de là nous trouvons aussi les produits du génie civil, des travaux publics, de l'architecture et de l'hygiène publique, de la navigation et de l'art militaire; 140 exposants concourent à cette remarquable exposition dans laquelle le génie anglais se rencontre dans toute l'activité de son prodigieux développement.

Dans le Palais des Arts libéraux, dans les classes du groupe II de la classification générale, la Grande-Bretagne est représentée dans l'éducation et l'instruction et le matériel des arts libéraux. Nous y remarquons les beaux ouvrages de la musique classique moderne de l'éditeur Augesset; des spécimens de la plupart des 279 langues et dialectes dans lesquels sont publiées les saintes Écritures par la British and Foreign Bible Society; les éditions anglaises, espagnoles et françaises du British Trade Journal; des collections de livres et d'illustrations de la Galignani's Library; des photo-lithographies; des photo-chromo-lithographies; les publications de l'Illustrated London News, etc. Les plumes Humboldt de la maison Alexandre; de nombreux

spécimens de plumes, papiers, couleurs, pinces, des appareils de fac-similé, machines automatiques pour les reproductions d'écritures et de dessins, caractères typographiques, papier debillets de banque, appareils photographiques, phototypies; instruments de musique, instruments scientifiques, cartes géographiques et cosmographiques, copies de lettres, microscopes, télescopes, appareils d'acoustique, instruments ophtalmiques, astronomiques, mathématiques, lunettes et instruments médicaux et chirurgicaux.

Parmi les 66 exposants de ce groupe, nous citerons particulièrement les maisons : Caslon, Aylmer, Rivière, Ardeshir, Cohen, London Rubber Printing Company, Sanders, Zuccato et Wolff, Wade, Gibson, Lafayette, Scott, Atkinson, Brinsmead, Hill, Clarkson, Ross, Vatsou, etc.

Au quai d'Orsay, nous trouvons plusieurs modèles de maisons transportables, de salles de billard, tentes et divers objets d'usage domestique appliqués aux besoins des voyageurs et des explorateurs. Nous citerons surtout les modèles de la maison Ducker Portable House Co, d'Edgington, de la Compagnie Maignen's filtre rapide and anti-calcaire.

Dans la galerie de l'Agriculture, nous trouvons tous les produits de l'économie domestique : engins, nourriture et élevage des animaux, les tabacs; tous les instruments employés dans la culture des champs et l'exploitation des forêts; les céréales, les farines et leurs dérivés; la panification, les biscuits, la pâtisserie; le lait et les œufs, les conserves alimentaires, les fruits et les légumes; les condiments et les stimulants; le sucre et la confiserie; les boissons fermentées, vins, alcools et bières; des spécimens de la culture rurale et des travaux agricoles; les insectes utiles et les insectes nuisibles.

Toute cette intéressante partie de l'Exposition de la Grande-Bretagne nécessiterait une description plus détaillée peut-être; mais ici, surtout, il faut voir de quels soins particuliers sont entourées toutes les richesses naturelles du sol, pour se rendre compte des remarquables progrès accomplis par l'agriculture anglaise.

Dans la section de l'économie sociale, nous trouvons toutes les branches représentées : statistiques, instruction technique, écoles techniques, écoles industrielles, jardins publics, émigration, bains et sudation, organisation industrielle, ambulances, institutions de charité, association matérielle, coopération, cafés et tavernes, littérature et religion.

Près de la section d'agriculture, l'exposition de la colonie du Cap de Bonne-Espérance est surtout remarquable par ses produits agricoles, ses laines, ses plumes et ses vins.

Enfin, le Palais Indien, situé avenue de Suffren, près de la porte Desaix, se présente sous la forme de deux galeries rectangulaires réunies par un dôme central, le tout peint en rouge brun, avec ornements de sculptures blanches figurant une façon de dentelle. Les galeries et le dôme central sont pourvus de vastes verandas, et l'ensemble de cette construction rappelle les types principaux de l'architecture hindoue.

A l'intérieur des galeries, des coupoles formant travées sont ornées de fenêtres penchées qui donnent l'air et la lumière.

La coupole du dôme central, supportée par des colonnes, est décagone; elle est plus élevée que celles des galeries.

Au centre, une vasque de marbre blanc supportée par des lions marins forme une élégante fontaine qui répand une fraîcheur très appréciée par les fortes chaleurs que nous traversons.

Le Pavillon Indien est un café où l'on sert du thé, du café, des confitures et des gâteaux indiens.

Dans les galeries extérieures, 8 exposants indigènes présentent les différents produits des arts industriels et commerciaux de l'Inde anglaise : bijoux, poteries, châles, tapis, broderies, figurines, fourrures, étoffes de soie et de laine, ouvrages de cuivre, papier, pierres précieuses, instruments de musique, etc.

Parmi ces exposants il faut citer MM. Ardeshir et Byramjée, Bigex, Liberty et Cie, Procter et Sumsoodin.

En résumé, et comme nous venons de le voir, la Grande-Bretagne et les colonies occupent une superficie d'environ 25,000 mètres carrés. Elle figure dans toutes les branches des arts, de l'industrie et du commerce, avec une distinction toute particulière, et ses exposants auront bien mérité les nombreuses récompenses qui leur seront attribuées.

A. DALLY.

## L'AMEUBLEMENT

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

La classe XVII, qui groupe dans la section française les principaux industriels du mobilier, ne compte pas moins de 170 exposants, c'est assez dire son importance; mais il s'en faut de beaucoup que tous les meubles qu'on y voit aient un caractère d'art accentué. Nombre d'entre eux sont de pure utilité. De ceux-là il ne saurait être question ici. Leur modestie même explique assez pour quelles raisons nous les passons sous silence.

Par contre, la plupart des exposants qui, en temps ordinaire, font des meubles d'usage courant, confectionnent pour ces grandes solennités industrielles des pièces qui peuvent prétendre au titre de « chefs-d'œuvre » dans le sens qu'on donnait autrefois à ce mot, c'est-à-dire qu'ils donnent des soins exceptionnels à la création d'œuvres capitales pour lesquelles ils épuisent toutes les ressources de leur goût et de leur habileté.

Il ne faut donc pas considérer ces expositions extraordinairement soignées comme l'expression exacte d'une production courante, mais bien plutôt comme un maximum de bonne fabrication. Il ne faut pas vouloir y découvrir une suite de spécimens de ce qui se fait ordinairement, mais bien des modèles choisis de ce que chacun des exposants peut faire de mieux.

Peut-être serait-il plus profitable et plus instructif d'avoir sous les yeux des

échantillons de la production journalière. Mais, même présenté dans ces conditions exceptionnelles, le résultat de ce concours ne laisse pas que d'être fort intéressant. Il nous permet, en effet, de constater que comme perfection de la main-d'œuvre, notre époque n'est inférieure à aucune de celles qui l'ont précédée.

Bien des fois j'ai entendu, dans des expositions, des juges sévères se plaindre de la tendance qu'avaient certaines maisons à copier et recopier certains chefs-d'œuvre de notre ameublement du xvii<sup>e</sup> et du xviii<sup>e</sup> siècle. Moi-même je me suis élevé plus d'une fois contre cette application que des ébénistes de grande valeur apportent à contrefaire les principaux morceaux de notre Mobilier national. Je considère, en effet, qu'en ces matières, la moindre innovation heureuse vaut mieux que tous les recommencements. Mais ce sont justement ces copies qui, par leur singulière perfection, nous ont permis de constater que sous le rapport de la belle et de la bonne exécution, nous n'avons rien à envier à nos prédécesseurs.

A l'Exposition actuelle, si l'on veut contempler les compartiments réservés à MM. Dasson, Beurdeley, Zwiener, Raulin, etc., qui se sont fait une spécialité de ces reproductions et qui y excellent, on pourra voir que les copies se rapprochent assez des originaux pour ne pas être déclarées inférieures.

Comme choix, préparation et corroyage des bois, comme application des placages, comme travaux de marqueterie, de sculpture, de moulures, comme fonte et ciselure des bronzes, comme dorure du métal et du bois, ces meubles sont irréprochables. Cette constatation vaut la peine d'être relevée.

Dans ce genre de restitutions, il est surtout deux maisons dont on ne saurait trop célébrer les mérites. Je veux parler de M. Dasson et de M. Beurdeley. Leur exposition est pour les amateurs de meubles anciens un véritable enchantement. Les deux salons qu'ils ont garnis de leurs plus beaux ouvrages font concurrence à notre Garde-Meuble national et, n'étaient certains menus détails de facture, qui révèlent à l'œil très expérimenté une origine moderne, on pourrait croire qu'ils ont dévalisé nos palais nationaux.

On retrouve chez eux, en effet, ces commodes rutilantes et rebondies que Boule et Zommer garnirent de bronzes si grassement ciselés, et qui ornent encore actuellement le palais de Versailles; ces beaux cabinets incrustés qu'on admire dans la galerie d'Apollon; ces superbes horloges où les placages les plus ingénieux font miroiter leurs combinaisons brillantes entre des feuillages modelés avec une

1. Voir le n° 49.

robuste souplesse; ces chiffonniers de laque noire qu'on remarque au Louvre et ces délicates tables à ouvrage, souvenir de la Dauphine, qui, jadis, décoraient Trianon.

Chez M. Zwiener, qui marche sur les traces de MM. Beurdeley et Dasson, on contemple la copie de ces belles *commodos en tombeau* que les grands ébénistes de Louis XIV exécutèrent d'après les

dessins de Bérain, ainsi que la reproduction de cette merveille du mobilier français au XVIII<sup>e</sup> siècle que l'on considère comme le chef-d'œuvre d'Oeben et de Riesener pour l'ébénisterie, de Duplessis et d'Hervieux pour les bronzes, je veux parler du bureau de Louis XV dont l'original est au Louvre.

Dans ce même compartiment, il faut citer également un majestueux coffre à

bijoux dont le grand architecte Meissonnier, le père du style rocaille, n'aurait pas renié le dessin. Cette belle pièce aux formes débordantes, dont nous donnons ici une reproduction, est ornée de bronzes superbes, d'une allure magnifique. Elle est accompagnée d'un buffet et d'une bibliothèque conçus dans le même esprit et particulièrement remarquables.

(A suivre.)

HENRY HAVARD.



F. R. DEL

DESSIN DE PRUD'HON.

LISTE OFFICIELLE  
DES  
MEMBRES DU JURY DES RÉCOMPENSES  
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889<sup>1</sup>

CLASSE 74 (suite)

Schribaux, professeur-directeur à l'Institut national agronomique.

CLASSE 75

Couanon (Georges), inspecteur général du service du phylloxera.

1. Voir les nos 22 à 49.

Lyoën, directeur de l'école pratique de viticulture de Beaune.

CLASSE 76

Ramé (Achille), vice-président de la Société d'insectologie, membre du jury des récompenses à l'Exposition d'Anvers 1885.

Henneguy, professeur d'entomologie.

CLASSE 77

Chabot-Karlen, membre de la Société nationale d'agriculture.

Raveret-Wattel, chef du bureau des poudres et salpêtres au Ministère de la Guerre, membre de la commission du repeuplement des eaux au Ministère des Travaux publics.

ART. 3. — Sont nommés membres titulaires du jury des récompenses (section de l'Algérie):

CLASSE 6

Masqueray, directeur de l'École supérieure des lettres d'Alger.

CLASSE 21

Mohamed ben Siam, propriétaire à Milianah, membre du conseil général d'Alger.

CLASSE 28

Fabriès, pharmacien, chimiste du syndicat des viticultures d'Oran.

(A suivre.)





BEAUX-ARTS. — UN PARDON EN BRETAGNE, tableau de M. DAGNAN-BOUVERET.

CCAUX. IMP. CHARAIRE ET FILS.

